

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Ostschweizerischen Geographisch-Commerciellen Gesellschaft in St. Gallen  
**Herausgeber:** Ostschweizerische Geographisch-Commercielle Gesellschaft  
**Band:** - (1896)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Les sources du Mississippi  
**Autor:** Levasseur, M. E.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1092471>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Les sources du Mississipi.

Par M. E. Levasseur,

professeur au collège de France,

membre d'honneur de la Société géographique et commerciale de la Suisse orientale.

Au congrès international des sciences géographiques de Berne, M. Hurbbut, bibliothécaire de la société américaine de géographie, a présenté un rapport sur la question des sources du Mississipi qui avait pour objet de prouver que la prétention de M. le capitaine Glazier à la découverte de ces sources n'était pas fondée.

Quelques années auparavant, M. Glazier avait fait connaître par l'*American meteorological Journal* de Detroit (1884) et par une lettre à la société de géographie de Londres, publiée dans le numéro de janvier 1885 et accompagnée d'une carte, qu'il avait trouvé la vraie source du Mississipi, que cette source n'était pas dans le lac Itasca ainsi qu'on le croyait généralement, mais dans un autre lac de grande étendue, disait-il, située au sud du lac Itasca, et communiquant avec lui par un étroit canal. M. Glazier avait pénétré en canot dans ce lac et lui avait donné, sur la demande de ses compagnons, ajoutait-il, le nom de „Glazier lake“. M. Glazier avait publié plusieurs articles ou livres dans lesquels il raconte son voyage et affirme sa découverte.

Plusieurs géographes accueillirent alors avec faveur ce récit dont il semblait qu'il n'y eut pas lieu de se défier; dans un manuel classique que je rééditais en 1885, j'ai moi-même indiqué le lac Glazier comme la source du Mississipi.

Mais au Minnesota, Etat dans lequel se trouve les sources du fleuve, on s'émut de cette prétention. Sur un rapport du général Baker présenté le 8 février 1887, la Société historique du Minnesota protesta énergiquement en déclarant que le prétendu lac Glazier était connu depuis longtemps sous le nom d'„Elk lake“ ou „lac de la Biche“ et en demandant que les noms officiels et consacrés par l'usage ne fussent pas changés sur les cartes. La législature du Minnesota, à laquelle la Société historique faisait appel, a rendu le 24 avril 1889, une première loi par laquelle elle défend de donner sur les cartes d'école un autre nom à l'„Elk lake“ et, par une seconde

loi (1891), elle a érigé la région des sources sur une étendue de 35 milles carrés en „Itasca State park“.

La presse avait discuté la question; des éditeurs de livres classiques, avertis par la polémique et ne voulant pas imprimer sans preuve suffisante que le lac Glazier était la vraie source, avaient envoyé sur les lieux M. Hopewell Clarke dont le rapport (décembre 1886) et la carte furent défavorables à la prétention de M. Glazier.

En 1891, la Société historique chargea Hon. J. V. Brower, qui venait de faire en 1888 une longue et sérieuse exploration d'amateur dans la région des sources et qui avait eu à ce sujet une discussion dans la presse avec M. Glazier, de dresser une carte détaillée, topographique et hydrographique, du bassin d'Itasca. En même temps, le gouvernement nommait M. J. V. Brower commissaire du parc.

Le rapport de M. Brower, qui remplit un volume des publications de la Société et qui m'a été donné lorsque j'étais à Saint-Paul en 1893, est aujourd'hui le document le plus considérable et le fondement le plus sûr des connaissances géographiques sur la question des sources du Mississippi. J'en ai présent un résumé au Comité des travaux historiques et scientifiques du ministère de l'instruction publique (section de géographie historique et descriptive) avec reproduction de la carte topographique de la région et j'ai réédité ce résumé sous forme d'article dans la *Révue de géographie*.

Je ne possède plus qu'un exemplaire du tirage à part que j'avais fait faire; j'en fais hommage au congrès. Je crois d'ailleurs en avoir déjà envoyé un à la Société de géographie de Saint-Gall. Je ne crois donc pas nécessaire d'en reproduire ici les détails.

Je me contente de dire que la partie historique, exposée avec précision par M. J. V. Brower, nous fait savoir que, dès 1635, un interprète de la Compagnie française, Nicolet, s'est avancé du lac Michigan vers cette région, mais sans laisser de relation de son voyage, qu'en 1641 deux religieux, Raymbault et Jogues, puis vers 1658 deux autres Français, Groseillers et Radison, pénétrèrent vraisemblablement dans la région, que le nom de Messipi a été connu en Europe pour la première fois par la relation du père Allouet en 1667, que le père Hennequin, prisonnier des Sioux, n'a pas été avec eux au-delà des Mille Lacs, et qu'à l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre (voir la carte de 1750 dressée sur les mémoires de M. Delisle) la source n'était pas encore exactement connue. Il nous

fait savoir que les Anglais n'ont rien ajouté à ces connaissances, qu'il faut aller jusqu'en 1804 pour trouver un voyageur fournissant des renseignements. Encore ce voyageur, du nom de Morrison, dont les papiers avaient été perdus dans un naufrage de canot, n'a-t-il fait connaître lui-même qu'en 1856, par une lettre écrite à son frère que „Lac La Biche is the source of the great river Mississippi which I visited in 1804“.

Le nom était français. Le général américain Lewis Cass, gouverneur du Michigan, qui fit un voyage d'exploration sans pousser au-delà du lac nommé plus tard „Cass“, apprit des sauvages que la source était plus à l'ouest, dans le lac de la Biche. Il n'est donc pas douteux que des Français aient fréquenté ces parages et donné des noms qui sont restés dans la tradition indienne.

En 1824, un Italien, Beltrami parcourut cette région et donna le nom de Julia à un lac qu'il proclama être la vraie source du Mississippi. Quel est ce lac? Peut-être le lac Turtle.

Jusque là il n'avait été fait aucun relevé topographique de la contrée. Schoolcraft, compagnon de Cass dans l'expédition de 1820 et devenu surintendant des affaires indiennes au Michigan, partit en 1832 avec deux autres Américains; conduit par un guide indien, il atteignit un lac qu'il nomma Itasca\*), et qu'il considéra comme la source du fleuve, quoique sur la carte il ait marqué un petit lac au sud-ouest de l'Itasca\*\*).

En 1836, un Français, ancien professeur de mathématiques, établi depuis longtemps aux Etats-Unis, Nicollet fut chargé par le gouvernement fédéral de dresser la carte des sources; il étudia avec soin les affluents du lac Itasca, détermina l'étendue du bassin au sud de ce lac et rapporta une carte beaucoup plus détaillée et plus précise que celle de Schoolcraft. Sur cette carte les „Sources of the Mississippi“ sont indiquées comme se trouvant dans un petit lac dont les eaux, après avoir traversé deux autres petits lacs, se jettent dans le lac Itasca à son extrémité sud-ouest; Nicollet a donné à ce petit cours

---

\*) Il paraît que le mot Itasca n'est pas indien et qu'il a été bizarrement formé par Schoolcraft de la fin et du commencement des deux mots Ver-itas ca-put.

\*\*\*) Entre les trois bras du lac se trouve une petite île, „Schoolcraft Island“, dont tous les arbres ont été détruits par un incendie en 1894. Cette destruction a mis en vue un emplacement carré qui paraît avoir été un marché disposé autrefois par des trafiquants européens.

d'eau le nom de „Infant Mississippi“ : son levé d'ailleurs est une confirmation de celui de Schoolcraft.

En 1872, un journaliste du New York Herald, Chambers, pénétra du fond sud-ouest du lac Itasca dans un petit lac que n'avait pas signalé Nicollet, peut-être parce qu'il n'était pas encore séparé du lac à cette époque et auquel, plus tard, M. Brower a définitivement attribué le nom d'„Elk Lake“. C'est d'ailleurs le nom qui se trouve sur le plan cadastral dressé en 1876 lorsque le gouvernement fédéral a fait opérer l'arpentage et la division en townships et en sections de cette région; l'officier, chargé de ce travail, a voulu ainsi consacrer sous sa forme anglaise l'expression de „lac de la Biche“ qui s'appliquait vraisemblablement au lac Itasca, avant que Schoolcraft n'eut inventé ce nom.

Les manuels de géographie enseignaient alors pour la plupart que le Mississippi sortait du lac Itasca, sans citer les ruisseaux qui alimentaient ce lac, quoique des cartes européennes, particulièrement celle de l'atlas de Stieler, portassent le lac Elk depuis plusieurs années. La prétendue découverte de M. Glazier a attiré plus spécialement l'attention de ce côté et l'exploration de M. J. V. Brower, qui a fixé les délinéaments principaux de ce coin de terre, semblait avoir clos le débat.

Le lac Itasca a la forme d'un  $\lambda$  (Y renversé). La carte de M. Brower montre les deux bras de l'Y alimentés chacun par un ruisseau, puis de petits lacs occupant la partie supérieure des deux vallons boisés et marécageux à l'extrémité septentrionale desquels se trouvent ces deux bras. Au sud, les vallons aboutissent aux „Hauts de terre“ qui séparent le bassin des sources du Mississippi du bassin du „North Red river“. Le vallon oriental, que M. Brower a nommé „Mary valley“ est un peu moins long que l'autre et ne peut pas prétendre à être considéré comme la source la plus reculée du fleuve. C'est au bras occidental que revient cet honneur. Ce dernier bras reçoit deux affluents principaux: l'un est le „Chamber's creek“ (nom donné par M. J. V. Brower) qui amène l'eau de l'Elk lake, alimenté lui-même par plusieurs petits filets d'eau; l'autre, qui coule dans „Nicollet valley“ (nom donné par M. J.-V. Brower) et débouche dans le lac tout à fait à son extrémité méridionale est l'„Infant Mississippi“ de Nicollet. C'est en remontant ce cours d'eau qu'on trouve le point le plus méridional, c'est-à-dire le plus reculé des sources du grand fleuve. L'„Infant Mississippi“ naît de plusieurs sources abondantes qui sourdent au pied d'une falaise et traverse deux petits lacs

(Nicollet lower lake et Nicollet middle lake). Les sources sont sous le même parallèle que l'extrémité méridionale de l'„Elk lake“ et par conséquent moins reculées vers le sud que les ruisseaux qui alimentent ce lac. Mais d'où vient l'eau de ces sources? Derrière la falaise est un petit lac (Nicollet upper lake) dans lequel se déversent d'autres sources très abondantes situées plus au sud; ces sources elles-mêmes proviennent des infiltrations d'un chapelet de lacs qui occupent le fond du vallon et dont le plus méridional a été baptisé „Hernando de Soto lake“, en souvenir du premier européen qui ait vu le grand fleuve. Ce lac est certainement, d'après la carte, plus au sud que les plis du vallon où se trouve l'„Elk lake“. Donc le lac Hernando de Soto, situé à 473 m. 6 d'altitude, par 47° 8' 50" de latitude nord et 95° 12' 48" (mér. de Greenwich) de longitude se trouve être le premier réservoir des eaux qui forment le Mississipi naissant.

Cette région était inhabitée lorsque M. J. V. Brower a fait son exploration. Un colon américain, qui s'y était établi en 1883, était parti deux ans après parce qu'elle ne lui offrait pas de ressources. Mais elle avait dû être fréquentée au XVIII<sup>e</sup> siècle par des Français, chasseurs, trafiquants ou missionnaires; la persistance des noms français qui sont demeurés dans la mémoire des Indiens en est la preuve. M. J. V. Brower, qui n'osait pas être très affirmatif à cet égard, l'est devenu davantage depuis que l'incendie de Schoolcraft Island a mis à découvert les traces d'un marché qui paraît avoir été installé par des mains européennes. \*) Bien longtemps auparavant cette région avait été visitée ou habitée par des Indiens. M. J. V. Brower pense que l'occupation indienne remonte au moins à douze siècles et que la race des Mound-builders était plus avancée en civilisation que celle des Ojebways qui habitent maintenant la contrée. Il a trouvé sur les bords du lac Itasca des tumulus construits par des Mound-builders, des restes d'habitation, des débris de poterie, des armes, des traces même de culture, des squelettes (au nombre d'environ 80) et il a signalé plus de cent stations datant de la période postglaciaire. \*\*)

\*) D'un article que M. J. V. Brower m'a adressé au mois de Juillet dernier pour être inséré dans la Revue de géographie et qui traite principalement de l'emplacement du marché de fourrures dans Schoolcraft Island j'extrais le passage suivant: „Au sujet de l'identité des individus que l'on sait maintenant avoir résidé au lac de la Biche antérieurement au voyage de Morrison, je sou mets le résultat de mes recherches; c'est une lumière nouvelle. Je crois que des preuves documentaires de ce fait pourront être trouvées dans les archives de la France ou dans celles du Canada.“

\*\*) Voir *Prehistoric man at the Headwaters of the Mississippi and refe-*

Ces découvertes archéologiques préhistoriques ont été le résultat de trois voyages d'étude accomplis de 1892 à 1895.

M. Glazier n'a pas accepté en silence la condamnation. Au mois de décembre 1894 une lettre publiée par le „New-York Herald“ et reproduite par d'autres journaux, parlait d'un voyage que le signataire de cette lettre, Albert Ayres, aurait fait aux sources de Mississipi et concluait en disant qu'un temps viendrait où la découverte annoncée par le capitaine Glazier serait universellement reconnue.

J'ai écrit à Saint-Paul pour demander des renseignements au commissaire du parc. Il m'a répondu qu'aucun individu du nom d'Albert Ayres n'avait visité le „Itasca state park“ en 1894 et que la lettre était une fiction.

En 1891, le capitaine Glazier a entrepris une seconde expédition aux sources; il en a publié le résultat en 1894 dans un volume intitulé „*Headwaters of the Mississippi*“ dont il m'a fait l'honneur de m'offrir un exemplaire. Il maintient que la vraie source est le „Glazier lake“ avec le principal de ses tributaires qu'il nomme „Excelsior Creek“ et il s'applique à le prouver par les mesures qu'il a prises de la longueur de chaque ruisseau. Dans l'esquisse cartographique qui est une des illustrations de son livre, il représente la source de cet „Excelsior Creek“ comme plus méridionale que les sources de la vallée de Nicollet: ce qui est conforme à la carte de M. J. V. Brower. Mais au sud de ces sources il n'indique qu'un vallon marécageux et il déclare ne s'être pas préoccupé de cette partie parce qu'il n'y existe pas de courant apparent et continu.

Il est vrai que le cours n'est pas continu; mais ce n'est pas une raison pour considérer cette partie comme négligeable. On objecte à M. Glazier que l'„Infant Mississippi“ roule plus d'eau (peut-être le double) que le Chamber's Creek, qu'il se trouve dans l'axe du bras méridional du lac Itasca, tandis que l'Elk lake est dans une vallée latérale, que, s'il n'était alimenté que par les eaux pluviales de son cours apparent, il serait certainement moins considérable qu'il n'est et qu'il faut par conséquent lui attribuer l'apport des lacs et marais situés au-dessus des „Nicollet springs“ dans la même vallée et en partie masquées par une végétation touffue et par l'accumulation des détritux végétaux, que d'ailleurs le lac Hernando de Soto, étant situé beaucoup plus haut que l'Elk lake et l'Excelsior Creek, doit être re-

---

*rences concerning the succeeding races of humanity*, by Hon. J. V. Brower, 1895. S. Paul (Minn.).

gardé comme étant véritablement l'origine première de la descente des eaux vers le lac Itasca.

M. Winchell, géologue de l'Etat du Minnesota, que j'ai consulté pendant qu'il était à Paris, m'a fait remarquer que dans les terrains du Minnesota sablonneux et obstrués de végétaux en décomposition comme ceux de la région de l'Itasca, il n'était pas rare de voir les eaux couler tantôt à ciel ouvert et tantôt souterrainement et il m'a donné, entre autres exemples, celui de la rivière S. Louis qui se jette dans le lac Supérieur et dont le cours a été en partie invisible jusqu'à ce que les bucherons eussent enlevé les troncs qui l'encombraient.

Voilà pour la question de l'origine la plus lointaine des eaux du fleuve.

Le nom à donner à l'„Elk lake“ est une autre question. M. Glazier a-t-il le droit, comme il continue à le prétendre, de s'en attribuer la découverte? Je ne le crois pas, puisqu'il n'est pas le premier qui l'ait vu et signalé, puisque J. Chambers l'avait vraisemblablement visité en 1872 (quoique M. Glazier s'efforce de prouver que c'est un autre lac que Chambers a vu), puisque certainement les arpenteurs, sous la direction du général Baker, en ont fait le levé en 1875 et que sur la carte cadastrale dressée en 1876 il est porté avec le nom d'„Elk lake“. M. Glazier d'ailleurs reconnaît ce fait; mais il dit que les arpenteurs n'ayant pas étudié les tributaires de ce lac et n'ayant pas donné de publicité à leur travail, son droit de découvreur subsiste.

Il n'est pas probable aujourd'hui que les géographes reconnaissent la validité de ce droit. Quand un particulier donne un nom à une localité nouvelle, il faut que l'opinion consacre cette dénomination pour qu'elle devienne définitive. Quand un gouvernement donne officiellement un nom à une localité du territoire qu'il administre, ce nom s'impose et les géographes n'ont qu'à l'enregistrer. C'est précisément le cas pour le lac Elk. Le gouvernement du Minnesota ne peut pas fixer arbitrairement, ici ou là, la source du Mississippi parce que c'est un fait de géographie physique dont il n'est pas le maître; mais il peut dénommer une ville, un fleuve, un lac, comme il peut en changer officiellement le nom. Or, il a décidé, avec une solennité dont les gouvernements n'usent guère en pareille matière, que le petit lac qui débouche dans le lac Itasca par le Chamber's creek, s'appellerait „Elk lake“. Ce lac sera désormais „Elk lake“; les géographes n'ont qu'à se conformer à cette décision. Ainsi doit être et est tranchée la question de nom.